

RÉNOVATION URBAINE EN EUROPE CENTRALE : MÉMOIRE, CULTURE, RÉSILIENCE

## **La mobilisation du patrimoine matériel et immatériel au service de la mondialisation : Łódź**

*Intervention de L. Coudroy de Lille*

L'intervenante ne parle pas de résilience, mais utilise le terme de changement, qu'elle considère comme plus neutre. Elle commence par présenter la situation de la ville de Łódź.

La ville de Łódź (« woutj ») pose des questions sur l'urbanité : qu'est-ce qu'une ville européenne ? Elle se fonde sur un héritage morphologique curieux.

### Introduction : éléments de cadrage

Il s'agit de penser le changement urbain en Europe centrale et orientale.

- Łódź connaît des transformations systémiques dans le domaine économique (économie de marché du jour au lendemain) : des pans entiers de l'économie sont tombés en obsolescence. Il y a donc des héritages spatiaux à traiter mais aussi des transformations systémiques dans le domaine politique.
- La transition post socialiste a conduit à une affirmation des pouvoirs locaux, en particulier à une autonomie communale accrue. La démocratisation a eu en effet pour corollaire la décentralisation : les collectivités locales sont devenues des entités autonomes, de vrais acteurs territoriaux. De plus un nouvel acteur territorial est apparu en 2004, l'UE, sous forme de fonds, de normes...
- Ce changement systémique s'est aussi opéré au plan social: restructuration sociale, déclassement de certaines classes et nouvelles classes aisées. C'est un processus violent.
- Enfin, on parle beaucoup moins des transformations culturelles. Mais elles existent. Une nouvelle mémoire collective se (re)construit : colloques nombreux sur la 2<sup>e</sup> guerre mondiale notamment par exemple.

### Autre élément important, la métropolisation.

La ville, à l'image d'autres villes de l'Est, est caractérisée par la métropolisation. La métropolisation existe aussi à l'Est.

La mise en concurrence des territoires arrive aussi en Europe médiane. Les flux se multiplient : migrants, argent, touristes... L'étanchéité du rideau de fer ne joue plus : injonction à la compétitivité pour les villes notamment lorsque le cadre étatique n'est plus aussi rassurant. Il existe aussi une tertiarisation très nette d'économies urbaines, qui étaient avant très industrielles – notamment Łódź.

Toutefois, la métropolisation a une spécificité. On observe en effet une situation démographique déprimée. Il faut donc souligner l'importance du contexte local. La métropolisation, dans ce contexte démographique, revient en quelque sorte, à une métropolisation sans les hommes. À la différence de l'UE occidentale, Łódź connaît un contexte de démographie stagnante accusée par des migrations vers l'Ouest : hypertrophie de la hiérarchie urbaine mais sans développement démographique.

Les villes comme Łódź, doivent résoudre l'équation bien connue des villes qui doivent devenir des métropoles. D'un côté l'exigence universalité, c'est-à-dire le fait d'offrir des services dans le contexte de mondialisation. De l'autre la singularité du local et des héritages.

### Łódź

Elle est la 3<sup>e</sup> ville polonaise (elle est passée en 2008 derrière Cracovie car sa population a diminué). Sa situation dans le pays est parfaitement centrale, à 120Km au SW de Varsovie.

La ville est marquée par l'industrie textile, elle a donc une forte identité ouvrière. 30 % de la ville restent encore dans les activités du BTP et de l'industrie.

La reconversion industrielle y a été brutale. Actuellement, on observe 10 % de chômage contre huit dans le reste du pays, et seulement 4 % dans les grandes villes. C'est une ville pauvre dans l'espace polonais (salaires = 50% de ceux de la capitale). La tertiarisation est en marche mais lutte encore pour s'imposer.

L'identité de la ville est très marquée par le textile. Le paysage urbain est homogène, marqué par la fabrique.

La guerre s'appelle d'ailleurs le Łódź\_« usinière » et non pas « industrielle ». Les héritages du textile sont très homogènes à l'échelle de la ville. Les héritages morphologiques et immatériels ont été rendus invisibles pendant la période soviétique : on a laissé la ville se décomposer. Ces héritages sont aujourd'hui au centre d'une stratégie de reconversion économique et d'une stratégie métropolitaine de singularisation.

### 1. La terre promise

La ville a une trajectoire urbaine très singulière pour l'Est de l'Europe. Elle n'a pas d'équivalent en Europe centrale. Le modèle le plus proche, c'est Manchester.

Lorsque la ville s'est développée, elle a été surnommée la « terre promise » (Wladislav Reymont 1899). C'est le titre d'un roman qui raconte l'histoire de trois personnages un Allemand un Russe et un Juif qui sont des patrons du textile, au sein de cette ville nouvelle.

La ville a connu un extraordinaire décollage urbain. Ce décollage a été fondé sur un capitalisme sauvage. La vie est née dans un contexte où la Pologne n'existait pas. À l'époque, la région fait partie de l'empire tsariste. On assiste à la création de villes usinières par les autorités tsaristes dans les années 1820. Il s'agit de fournir des draps de laine à l'armée du tsar. Łódź est au cœur d'une forêt (bois pour le charbon, avant l'invention de la machine à vapeur), elle est proche de nombreux petits cours d'eau, elle est entourée de terrains de parcours pour les moutons (laine). Elle a donc des atouts très importants pour le développement du textile.

La ville fonctionne comme un « cluster », avec des arrivées technologiques (voie ferrée, vapeur) et économiques : pas de taxes à l'entrée de la Russie pour les produits polonais. Elle représente ¼ de la production industrielle de tout le royaume et ½ de ses exportations.

On a donc affaire à des villes nouvelles ou quasiment nouvelles. Au départ il s'agit d'une bourgade de 760 habitants. La ville grandit très rapidement grâce à l'arrivée de nouveaux des immigrants. En moins de 30 ans, on passe de 100 000 habitants à 500 000 habitants. La ville croît grâce au capitalisme. Ce capitalisme est un capitalisme multiculturel. La ville elle-même est multiculturelle. Sur les panneaux ou sur les cartes postales ou encore sur les affiches, on note souvent la présence de quatre langues : le yiddish, le russe, le polonais, l'allemand. Les patrons se sont souvent les Allemands et les juifs. Les ouvriers se sont les juifs et les Polonais. Les Russes occupent des emplois administratifs. La ville a donc été créée par et pour l'industrie.

En 1905 les Juifs sont majoritaires, 2<sup>e</sup> communauté après les Polonais en 1939 (31% de juifs), les Allemands et les Russes. Pourquoi une telle proportion ? Dans l'empire tsariste, il existait à l'époque une zone de résidence obligatoire pour les juifs de l'empire. Les juifs étaient donc

cantonnés à l'intérieur de cette zone. Mais même là, il y avait des pogroms. Le terme de pogroms, est d'ailleurs un terme local, qui s'est ensuite généralisée notamment dans le français. La ville accueille donc des réfugiés juifs.

Le plan de départ a été fondé sur une place, qui regroupe les bâtiments administratifs, par exemple la mairie. De cette avenue part une grande percée. De part et d'autre de cette percée, des rues adjacentes trace un plan en damier. Mais le plan de départ est totalement dépassé par le rythme de la croissance urbaine. On observe des parcelles très longues qui reprennent en réalité le parcellaire agricole : à l'avant de ces parcelles, les maisons ouvrières, en arrière les jardins ouvriers. Les îlots identifiés par les rues principales donnent une certaine homogénéité à la structure urbaine.

On a donc un plan grossièrement en damier, avec des blocs de part et d'autre d'un axe principal qui part de la place. La fabrique est omniprésente dans la ville. L'usine occupe entre un tiers et 50 % de la superficie urbaine totale. La ville se structure en ce qu'on appelle des « royaumes ». Il s'agit du territoire qui comprend l'usine, le « palais » du patron, les logements pour les contremaîtres, mais aussi les voies ferrées, et dans les cas les plus symptomatiques, les écoles, l'hôpital. Ces Le royaume Scheiber représente jusqu'à un quart de la superficie urbaine. On a donc une ville en mosaïque, avec en réalité une sorte de privatisation de l'espace par ces royaumes. Tout cela donne une identité urbaine très complexée. Le « palais » de Poznanski est lui le plus grand de la ville, son usine est sur le même pâté de maisons. Les logements ouvriers sont de l'autre côté de la rue.

Cet ordre apparent cache un immense désordre. Reymont parle à ce sujet d'une « mer de boue », d'un milieu de quasi far West capitaliste crapuleux. L'industrialisation s'accompagne d'un certain nombre de nuisances. En particulier les odeurs. On a donc le complexe de « la mauvaise ville. » Cette expression est liée au titre d'un article de 1910, qui décrit le caractère brutal sale de la ville. Pendant la période socialiste le textile est renforcé. Łódź possède une identité urbaine très complexée : c'était certes un lieu où l'on faisait des affaires mais était-ce une ville ? Elle a acquis tardivement des compétences administratives (1919). La vocation textile de la ville a été accentuée pendant la période soviétique, pour la Pologne et pour tout le bloc. Mais c'est une industrie « inférieure » pour les soviétiques. À la différence de ce qui se passe en Silésie, il n'y a presque pas d'investissements point la ville souffre donc plus des intérêts de l'État. La ville a, en quelque sorte, croupi dans ses structures économiques et morphologiques. Le bâti et les infrastructures se sont dégradés. En plus, la ville n'a pas participé au mouvement du syndicat solidarité. Il s'agissait d'une main-d'œuvre féminine, peu syndiquée peu revendicative. Elle ne peut donc pas afficher la fierté d'avoir participé à la chute du communisme.

## 2. Shrinking city

À partir de 1990, la concurrence des textiles asiatiques et l'effondrement du marché russe entraînent la crise. Le chômage devient une donnée structurelle. Il est monté jusqu'à 25 %. L'industrie textile est privée de marché, le marché russe disparaissant avec l'effondrement économique. La main d'oeuvre est peu qualifiée, la reconversion est donc difficile. Les salaires restent à un faible niveau et le chômage est structurel : encore supérieur à la moyenne nationale.

La ville a perdu 12% de perte démographique : 100 000 habitants perdus depuis 1990. C'est une *shrinking city*.

Le déficit démographique est moins dû à des départs qu'à un déficit de naissances.

On assiste en parallèle à une dégradation du bâti. Souvent, les grands bâtiments qui constituent le patrimoine architectural de la ville sont à vendre. Mais ils ne trouvent pas preneur. Ces bâtiments avaient été nationalisés sous le régime soviétique : les anciens propriétaires ne sont pas venus les redemander. Le bâti se délabre : nombreux balcons

arrachés. L'art nouveau très florissant au début du 20<sup>e</sup> siècle a laissé de nombreux héritages, mais ceux-ci s'abîment fortement.

C'est encore pire quand on s'intéresse au bâti ouvrier, construit en bois ou en acier. On voit des étais partout. On étaye afin d'éviter que les bâtiments ne tombent. L'espace public est globalement très dégradée. On observe aussi un arasement des bâtiments industriels. Lorsqu'ils ne sont pas détruits, ils sont investis par de petites boutiques. On a, par exemple, un magasin de friperie qui a investi le rez-de-chaussée d'une usine. Dans une autre fabrique, on trouve les locaux d'un dentiste, qu'une agence de comptabilité, quelques bureaux à louer. C'est donc une petite tertiarisation.

### 3. Reconversion économique et stratégie métropolitaine

Le textile n'a pas disparu mais on cherche à reconverter.

Quelles solutions y avait-il pour sortir la ville de cette situation ?

Recherche de diversification industrielle : industries consommatrices de main d'oeuvre peu qualifiée (cf structure de la main d'oeuvre)

- montage électronique (Dell a délocalisé ses usines irlandaises, pour les implanter dans la ville. 2000 personnes travaillent aujourd'hui pour l'entreprise. Cette usine approvisionne le marché européen)
- électroménager
- services délocalisés de comptabilité courante
- logistique, en jouant sur sa localisation centrale + au centre d'un système autoroutier en construction (IKEA serait intéressé pour implanter un centre de distribution de ses produits).

On a en réalité beaucoup d'investissements étrangers liés aux délocalisations. On a créé une zone économique spéciale décidée en 1997. Łódź aspire aussi à jouer un rôle logistique grâce à la construction de nouvelles autoroutes.

Mais cela n'a pas suffi mais au moins aidé à résorber le chômage.

### 3. Remobilisation des héritages.

Depuis 1945, la Pologne est peuplée à 98% de Polonais : occultation totale du passé multiculturel et capitalistique de la ville dans l'historiographie.

Pourtant ici, un gros travail a été mené sur l'identité et la culture.

La culture est vue comme un élément de développement. On a en particulier, une redécouverte du passé de la ville. Le caractère multiculturel est à nouveau mis en avant. Même s'il s'agit d'un passé douloureux. Le premier ghetto juif ouvert par l'Allemagne nazie l'a été à Łódź. Pour faire face à cette mémoire douloureuse, on a créé le festival des quatre cultures. Les affiches et les textes sont aujourd'hui traduits en quatre langues : l'hébreu, l'allemand, le polonais, et le russe. On a également parsemé la ville de plaques à la mémoire du passé. La ville s'enorgueillit aussi d'une école de cinéma. Elle s'est surnommée « Holly Łódź (à cause de la prononciation : hollywoodge). Cette école de cinéma a accueilli les plus grands cinéastes polonais. Aujourd'hui, les fonds européens ont financé la réhabilitation d'une partie des bâtiments. En plus du renouveau de l'école, on a monté un projet de festival cinématographique. Le cinéaste David Lynch, a aussi proposé un projet autour de la création d'une zone spéciale artistique. Cette zone spéciale artistique ferait pendant à la zone spéciale économique. Le projet est toutefois en cours. Il semble peu avancé. On a aussi développé des initiatives plus symboliques : on a par exemple construit une avenue avec des étoiles, à la manière d'Hollywood boulevard.

La culture devient donc un argument d'opportunité. C'est un patrimoine morphologique et matériel qui doit être rendu visible désirable. Il y a donc un programme de réhabilitation qui

passer par le classement des bâtiments. Mais les moyens financiers font défaut. Beaucoup de bâtiments tombent en ruine.

Autre aspect de cette stratégie : on cherche à remobiliser l'héritage immatériel : on a ressorti l'expression « la terre de la grande promesse ». Classification nationale (2009) et programme Prorevita. Rue Piotrkowska entièrement repavée

Les investisseurs privés ont beaucoup financé : on a vendu des lofts en trois jours, cher, construits en brique derrière les usines de même matériaux. → cela relève de la spéculation, la très grande majorité des habitants ne pouvant investir dans de tels logements.

On peut aussi citer le projet manufactura, très représentatif : c'est une ancienne usine devenue centre commercial, qui a été rattachée par les habitants. Manufaktura est la plus grande opération de revitalisation urbaine en Pologne : 30ha en centre ville, sur le royaume de Poznański. L'usine a fermé dans les années 1990, alors qu'elle comptait 12 000 ouvriers dans les années 1950. En 1991, le palais est converti en musée de la ville.

La société franco-italienne Absys a racheté le complexe en 1998 pour en faire un ensemble de commerces, loisirs et culturels. C'est devenu un espace public très fréquenté, on retrouve des éléments du passé industriel (réutilisation de noms nota), fresques. Un soin particulier a été apporté au mobilier urbain par exemple. Cet espace juridiquement privé fonctionne comme en réalité comme un espace public. Les scolaires viennent le visiter.

Un gros effort a donc été mené pour rappeler le passé de la ville, en particulier le poids de l'industrie textile.

Quels sont les effets de ces opérations ?

De façon générale, les effets sont positifs mais chômage structurel demeure, le dépeuplement perdure et les problèmes économiques de même. Łódź n'échappe pas au constat du chaos spatial lié à des opérations de réhabilitation ponctuelle, parce qu'il est impossible de refaire tout ensemble. Situation de mosaïques, juxtaposition d'espaces réhabilités et de poches de pauvreté : les situations sont très contrastées.

### Conclusion

Le changement urbain a longtemps été amené de l'extérieur, les processus et les acteurs ont surtout été allogènes. Les territoires ont été ballottés par les événements.

Les acteurs locaux tentent de se réapproprier le passé et l'identité urbaine dans un contexte difficile.

La stratégie de reconversion repose sur la remobilisation de l'héritage. Cet héritage devient alors du patrimoine. La différence entre héritage et patrimoine la suivante : l'héritage suppose un regard neutre. Le patrimoine suppose une réappropriation.

Łódź est enfin différente des autres villes d'Europe centrale : on ne se réapproprie pas les héritages communistes – d'ailleurs il n'y en a pas ou presque, mais ceux de la période pré soviétique.

### Questions

• Quels sont les acteurs de cette stratégie ?

- la ville : appel d'offre 2004 pour formuler la stratégie urbaine, un cabinet privé l'a aidée à la formuler
- universitaires, très impliqués, pour études voire scénarios de DV

Tout cela se fait à côté de la population, peu éduquée, peu consommatrice de culture (« les plus dégourdis s'en vont souvent »). Mouvement totalement *top down*, contrairement à d'autres villes plus métropolitaines comme Cracovie où les populations se regroupent en associations. L'enjeu est d'associer la population à cette stratégie. Pour le social, tout va à la formation : pb du niveau scolaire faible.

- Peut-on parler de transition ou de résilience ?

Non, car si on a un état de départ on n'a pas d'état d'arrivée commun. Parlons plutôt de trajectoire, de chemin parcouru, de trajectoires urbaines différenciées : la même anarchie économique ne rencontre pas les mêmes oppositions à Cracovie, ville de cols blancs et d'intellectuels, et à Lötzt, ville ouvrière.

Résilience ? Le terme n'est pas adapté car il n'y a pas une durée suffisante pour que se produise un système urbain structuré et solide, donc on ne peut identifier un système territorial suffisamment fort pour pouvoir parler de résilience par la suite.

- Quelle perception de ce changement ?

Une image assez positive ; les gens viennent dans une ville dans laquelle ils ont le sentiment que les choses ont évolué – depuis Varsovie en train notamment. Les chiffres progressent trop lentement par rapport aux pratiques des gens, qui montrent elles que ce changement est perçu. Manufaktura a ouvert en 2006-2007, L Coudroy pensait que cela échouerait en deux ans – elle a été surprise par le succès du centre.

- Quels modèles ?

Des modèles venus d'ailleurs ont été mobilisés, dont Roubaix. Beaucoup de comparaison avec des villes britanniques, issues un peu de la même histoire. On est passé par une phase où l'on ne parlait plus de textile, alors qu'une partie de la pop ouvrière active y était encore employée.

L'originalité : foi dans l'initiative économique – on a revécu l'initiative économique, le capitalisme débridé, avant l'espace Schengen : les Ukrainiens, Lituanais, Russes venaient faire du business dans un cadre de business spontané (vente illégale de vêtements sortis d'un coffre de voiture à un carrefour, puis plusieurs voitures, puis création d'un complexe de vente de gros et demi gros employant des milliers de personnes – aujourd'hui en régression). L'entrée dans Schengen y a mis fin.

La capitale polonaise se capte que 20% des IDE : le réseau urbain polonais évolue en faveur des villes les plus tertiarisées mais le réseau demeure polycentrique. En revanche Varsovie est en quasi plein emploi (4% de chômage).

- Tourisme ?

Tourisme tourné autour de la ville elle-même mais privatisation de l'espace. Fabrique = lofts hyper sécurisés, on n'y entre plus

Tourisme mémoriel autour des cimetières, dont le plus grand cimetière juif d'Europe.

Tourisme nocturne de varsoviens : bars et boîtes branchées dans les anciennes fabriques.

100 000 : déficit naturel plus que déficit migratoire : ce sont des gens qui ne sont pas nés plus que des gens qui sont partis.

Consomme beaucoup de fonds structurels et d'aides publiques, plus efficaces que les initiatives privées qui sont relativement ponctuelles.

